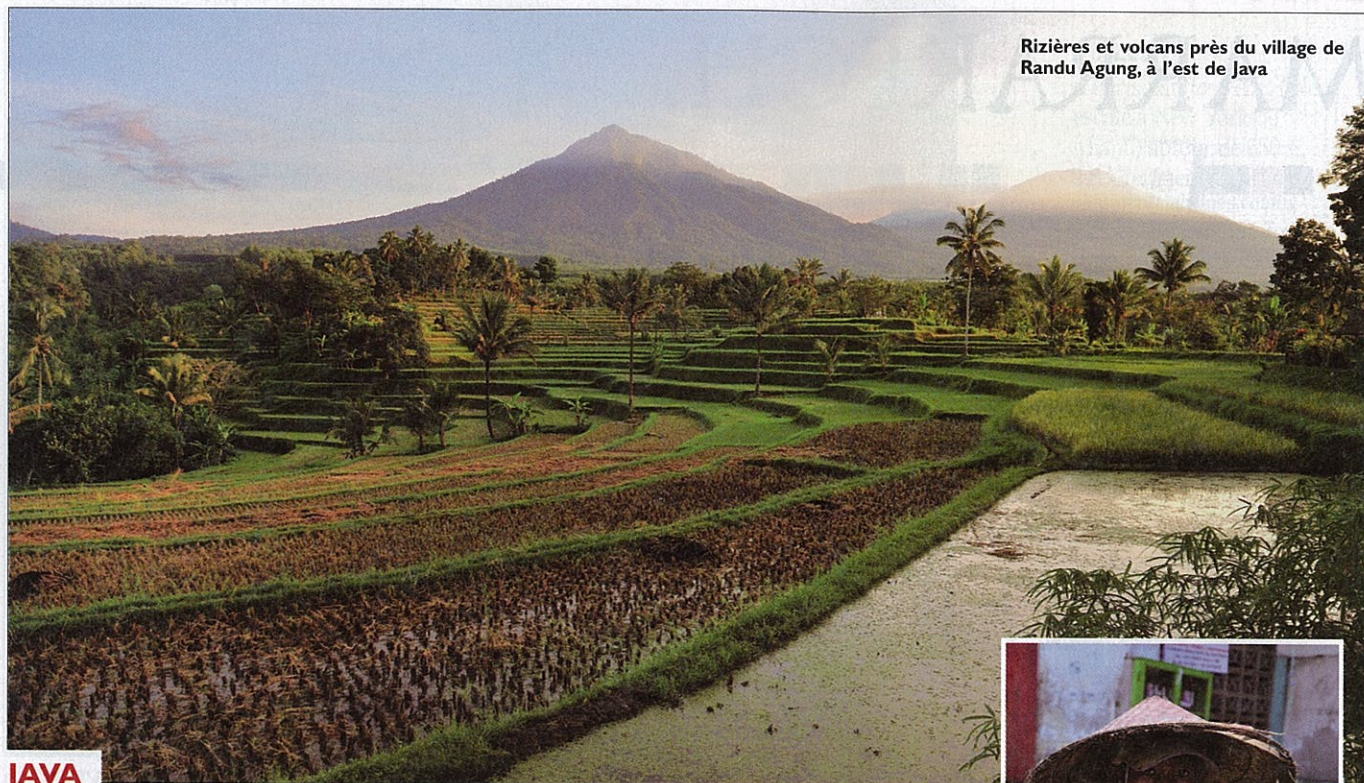


Rizières et volcans près du village de Randu Agung, à l'est de Java



JAVA

Terre de légendes

Entre villages pittoresques, plantations de café et volcans mugissants, un ensorcelant périple aux parfums d'épices

Six heures de train pour rallier Surabaya, le grand port de Java, depuis Jogjakarta, sa capitale culturelle. Un vrai voyage, comme au temps passé, dans un wagon confortable mais pittoresque, avec des passagers en costume traditionnel, des étapes où sur les quais se pressent des vendeurs de mets exquis artistiquement enveloppés de feuilles de bananier, un restaurant à bord qui tient de la cantine soviétique mais où l'on s'amuse fort à boire du thé ou à découvrir des plats locaux. Six heures dans un froid qui semble polaire quand au dehors les pluies qui battent les vitres saturent d'humidité la chaleur tropicale.

On arrive à la nuit close à Surabaya, dont le nom chante si bien à nos oreilles et qui se révèle être la ville la plus laide qui soit. Seul le somptueux hôtel Madjapahit, immense palais blanc du XIX^e siècle, y donne une note de beauté avec ses appartements luxueux et ses jardins intérieurs magnifiquement soignés.

Cependant, dès qu'on a fui Surabaya vers l'est par la route qui longe la côte septentrionale de l'île, on s'offre le luxe de plonger dans une atmosphère exclusivement javanaise.

On découvre ainsi le port de Pasuruan avec ses goélettes appelées *phinisis*, ses modestes bouis-bouis qui sont l'équivalent de nos bars à matelots; un marché qu'on explore à Probolinggo où, dans la touffeur des halles,



Extirpées du cratère, les plaques de soufre sont redescendues à dos d'homme

adultes et enfants, comme partout en Orient, dorment sur d'énormes ballots. Ici se négocient mille produits inconnus mais aussi ces épices qui firent rêver l'Europe : poivres, clous de girofle, noix de muscade et macis, cannelle, cardamome, curcuma, gingembre, citronnelle...

Plus loin, c'est l'éblouissement, le rêve éveillé, quand apparaît le port de Muncar au fond d'une baie écrasée par le soleil. Un port comme on n'en voit plus que sur les photographies du XIX^e siècle, avec son inextricable forêt de mâts multicolores, les hunes des navires décorées comme des temples, des embarcations aux formes extraordinaires ornées d'idoles grimaçantes, d'oriflammes, de monstres crachant le feu. A l'heure où abordent ces bateaux tout droit sortis d'un monde de légendes s'active une population innombrable venue décharger d'énormes paniers emplies de poissons. Un tableau d'un pittoresque échelonné, mais qui ne saurait occulter la pauvreté des populations. Ailleurs, à Kalibaru, une



Photos Francis Fanelli



Photos Francis Fanelli

Le port de Muncar et sa multitude de mâts colorés

plantation donne à voir toutes les merveilles produites par Java qui excitèrent tant la brutale convoitise des Hollandais. Cacaoyers, caféiers, théiers, tous ces végétaux qui font nos délices se retrouvent cultivés là à titre d'exemples, car en réalité leur exploitation exige des microclimats différents. Et avec eux cent autres fruits, légumes, épices qui constituent une superbe leçon de botanique. Les caféiers, on les retrouve partout sur l'île, rangés en admirables plantations. Sous leurs fûts majestueux, leur feuillage élégant et fourni laissant filtrer ce qu'il faut de soleil pour enchanter le regard, une herbe tendre et ondulante donne le sentiment de traverser l'Eden. Bien loin d'ici d'ailleurs, au centre de Java, une plantation miraculeusement belle, située à flanc de colline, ponctuée de bassins, de cascades, d'antiques demeures javanaises ou de villas de type colonial, s'étire face à un volcan, cernée de forêts somptueuses qui semblent plantées là par un décorateur de théâtre pour en tirer des effets prodigieux. Un parc enchanteur où les vieilles maisons paysannes ont été réédifiées avec un goût délicat pour y recevoir des hôtes. La plantation de café Losari offre de Java cette vision idyllique dépeinte par le comte de Beauvoir : lui qui accompagnait deux princes d'Orléans en exil dans leurs périples autour du monde, visita l'île en un temps où la modernité la plus agressive n'y avait pas exercé ses ravages.

Défigurées, polluées, bruyantes, à l'exception de quelques quartiers anciens ou résidentiels qui subsistent à Jogjakarta et à Surakarta, les villes javanaises sont à fuir, quand les campagnes et les villages qui s'y nichent sont des sujets d'émerveillement. On y découvre une nature d'une intense beauté, un habitat modeste conçu en harmonie avec le paysage, des scènes touchantes de la vie quotidienne, une sérénité des anciens

âges, des sourires à profusion. Ici se cachent les innombrables temples de Java Est édifiés en ces temps reculés où l'hindouisme régnait sur l'île et dont l'influence et les rites n'ont jamais été gommés par l'islam qui depuis a colonisé Java. On y vénère encore la déesse de la mer et cent autres divinités qui s'accommodent tant bien que mal d'Allah et de son envahissant prophète. C'est encore là que surgissent ces formidables volcans

qui fascinent les visiteurs occidentaux autant que les Javanais, qui les ont placés au cœur de leur mythologie. A l'image de l'Ijen Resort, les belles résidences destinées aux étrangers se dressent souvent dans un paysage aimable ou grandiose qui a pour principal élément décoratif un cône gigantesque orné de fumeroles ou cerné de nuées. De là, au petit matin, des groupes de voyageurs quittent la tiédeur des couches pour partir à l'assaut des volcans. Le Bromo, au pied duquel vit toute une minorité demeurée hindouiste, a les faveurs des voyageurs, mais celui qui nous est destiné est le Kawah Ijen, haut de 2 400 mètres, qu'on rejoint après avoir franchi des forêts dont les arbres atteignent des dimensions ensorcelantes et se dressent comme

cierges en Espagne dans une basilique mariale. On croit voir là s'ouvrir les portes des Enfers : des entrailles du monstre s'échappent en rugissant des vapeurs d'acides méphitiques quand au fond du cratère, où l'on descend par une sente périlleuse, s'est répandu un vaste lac aux eaux empoisonnées d'un éblouissant vert de jade. Allié au bleu du ciel, aux saignées rouge orangé du soufre en fusion, au jaune tendre du soufre refroidi, le tout sur fond de lave figée d'un gris de drame antique, ce lac de jade est d'un attrait satanique. Cependant que dans ce paysage dantesques s'affaire un peuple de damnés venus arracher à l'enfer des plaques de soufre dont l'accumulation peut atteindre quelque 80 à 90 kilos. Remontée au sommet du cratère avant d'être redescendue au pied du volcan sur des épaules mutilées à force de tortures, chaque charge de ces modernes Sisyphes rapporte l'équivalent de trois ou quatre misérables euros. Le double cependant de ce que les paysans gagnent à peiner tout le jour dans les rizières.

RAPHAËL DE GUBERNATIS

Y ALLER

- Paris-Solo aller-retour à partir de 935 € sur Singapore Airlines. Combiné Java-Bali, Paris-Solo/retour Bali-Paris, au même tarif. 0821-230-380 www.singaporeair.com



Au port de Pasuruan

- Asia, « inventeur de voyages en Asie », organise des périples individuels ou en petits groupes de l'archipel indonésien. Ex : Jogya/ Borobudur/ plantation Losari/ Surabaya/ itinéraire volcans/ Bali (14 jours/11 nuits), à partir de 2 566 € par personne, voiture particulière avec chauffeur, guide pour les visites. 01-44-41-50-10. www.asia.fr

Y SÉJOURNER

- Hôtel Majahapit, 65, Jalan Tunjungan. Surabaya. 60275 Indonesia www.hotel-majahapit.com
- Plantation Losari (photo)



www.losaricoffeeplantation.com

- Ijen Resort et Villas Randuagung-Licin-banyuwangi www.jendiscovery.com

À LIRE

« Java, Siam et Canton », par le comte de Beauvoir. Editions Kailas